

quin, flotte un dôme de bois doré. Voici que le soleil a paru. A travers les rideaux de serge rouge, toute la joie d'un matin d'Italie est entrée. Nous fermons un moment les yeux. Aiors, par un brusque revirement, le décor change pour nous, et la saison, et l'heure même. Les paroles que le Saint-Père nous disait l'autre jour nous reviennent : « C'est là que j'ai chanté ma première messe de Noël ». Et, pour mieux entendre, pour voir peut-être, nous ne rouvrons pas les yeux.

La nuit était froide, sans doute, la nuit de décembre, en cette Italie du Nord que n'épargnent pas les hivers. Quand l'heure fut venue, le jeune « Cappellano » sortit de sa maison, traversa la rue, la petite place, et pénétra dans l'église. Don Costantini malade, il devait officier seul et, aussi, confesser avant la messe. Les pénitents étaient nombreux. Après avoir absous le dernier, Don Giuseppe alla revêtir les ornements sacrés et revint. Quelques portraits du temps nous ont conservé les traits du prêtre de vingt-trois ans, reconnaissables encore aujourd'hui sur le visage du Saint-Père : la fermeté des plans et des lignes, toute la figure modelée et construite avec force, le front haut et droit, les yeux graves et doux ; enfin, comme nous le disait très bien, au sortir d'une audience pontificale, un archevêque d'Amérique, dans la physionomie et dans l'attitude, un air suave et rigoureux tout ensemble.

Quand il eut posé sur l'autel le calice, celui-là même qu'on nous a montré dans la sacristie, un calice d'argent et de cuivre doré, ciselé à peine, Don Giuseppe descendit les degrés. Il vit l'église remplie. Au premier rang, il put reconnaître les siens. Excepté son père, mort depuis six ans, tous, la « mammà », le frère, les sœurs, avaient fait le chemin de Riese à Tombola. Et la messe commença. Messe de Noël, de la fête des bergers et des paysans, des humbles et des simples, de tous ceux, enfin, que le Vicaire, puis le Curé, l'Evêque, le Cardinal et le Pontife devait le plus tendrement chérir. Il n'y avait guère là que de petites gens, alors déjà, comme à présent, gardiens de moutons ou de bœufs. Peut-être en voyait-on quelques-uns, ainsi que sur les tableaux du Bassan — encore un peintre de leur pays — à genoux devant la crèche, le bâton à la main, la blouse de laine brune serrée autour des reins par une ceinture de cuir où pend une gourde d'écorce